soutenu par

PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

25 ANS !

MUSÉE MUNICIPAL PAUL DINI

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE

À l'occasion des 25 ans du musée Paul-Dini, le parcours permanent est renouvelé. Dans les salles du musée, il est maintenant possible de croiser les regards grâce à la participation active de nombreux publics. Musique, écriture, créations numériques, regards d'ailleurs, une découverte enrichie vous attend tout au long du parcours permanent.



Le parcours permanent #vuparvous



Quand plusieurs cultures se rencontrent, de nouveaux échanges passionnants surgissent ! Baladez-vous dans le parcours permanent et écoutez les textes en scannant les QR Codes présents dans les salles.

Ce livret donne un aperçu* du travail mené par le service des publics avec **l'Association Multiculturelle Initiative Habitants** (AMIH). Avec pour objectif principal de promouvoir le partage et le métissage culturel, l'association promeut aussi l'apprentissage de la langue française, en dispensant des cours de FLE (Français Langue Étrangère). Les apprenants sont tous des adultes qui s'investissent pleinement dans la découverte et le perfectionnement de la langue.

L'association est investie dans la vie du musée, avec une participation régulière à l'Artobus, l'événement hors-les-murs proposé par l'artothèque du musée au mois de juin. Pour les 25 ans du musée, deux groupes d'apprenants ont travaillé tout au long de l'année scolaire en partageant leurs regards sensibles sur les œuvres du parcours permanent.

Cette nouvelle lecture a été rendue possible par l'engagement des professeures bénévoles, Christine Kamenetzky et Jocelyne Cottinet. L'écrivain et poète **Mohammed El Amraou**i est intervenu auprès des deux groupes pour les initier à l'écriture poétique

Les nationalités des participants

Arménienne, Algérienne, Ukrainien, Russe, Ivorienne, Albanaise.

L'équipe du musée remercie : Abou, Donara, Fatmira, Kateryna, Kristina, Léocadie, Mehdjouba, Meri, Olha, Parandzem, Roman, élèves de Christine, ainsi que tous les élèves de Jocelyne.

***NB** Tous les textes en langue étrangère sont systématiquement traduits en français. Parfois les apprenants ont décidé d'écrire seulement en français.

Sommaire

Découvrez les textes inspirés par l'œuvre d'Albert André, *Dans le parc, en bord de Seine,* 1903, huile sur toile 4

Mery, texte arménien. 4

Olha (russe), texte en français. 5

Découvrez les textes inspirés par l'œuvre d'Eugène Brouillard, *Paysage*, 1908, huile sur carton collé sur isorel. 5

Texte écrit collectivement, traduction en arménien et ukrainien. 5

Parandzem (arménienne) 6

Fatmira (albanaise) 7

Léocadie (ivoirienne) 7

Souleymane (ivoirien, langue Malinké) 7

Mery (arménienne) 7

Découvrez les textes inspirés par l'œuvre d'Andrée le Coultre, *Joueurs de dames*, 1958, huile sur toile contrecollée sur panneau. 8

Mery (arménienne) 8

Découvrez les textes inspirés par l'œuvre de René-Maria Burlet, *La maison noire*, huile sur toile, 1938. 10

Texte écrit collectivement 10

Traduction du texte en ukrainien par Katerina 10

Olha (russe) 11

Fatmira (albanaise) 11

Léocadie (Ivoirienne) 11

Découvrez les textes inspirés par l'œuvre d'Adolphe Appian, *Une route dans les environs de Gênes*, 1875, huile sur toile 12

Fatmira (albanaise) 12

Parandzem (arménienne) 12

Léocadie (ivoirienne) 13

Texte écrit collectivement 13

Traduction en arménien par Kristina 13

Mehdjouba (Algérienne) 13

Mery (arménienne) 14

Olha (russe) 14

Découvrez les textes inspirés par l’œuvre d’Albert André, *Dans le parc, en bord de Seine,* 1903, huile sur toile



Mery, texte arménien.

J’ai vu un après-midi du mois de mars sept enfants qui jouent, toute la famille était là… Ils étaient assis à l’ombre des arbres pour se protéger du soleil. La lumière était douce dans le parc. Une femme habillée d’une robe orange commençait à courir en jouant avec les enfants. Les autres étaient assis sur l’herbe. Ils mangeaient des douceurs. Ils discutaient tranquillement. Ils étaient paisibles. Ils respiraient l’air frais. Ils regardaient le feuillage vert des arbres. J’écoutais les murmures du vent. Le fleuve s’écoulait et se détachait de la réalité. Je regardais mon ombre se refléter sur l’eau claire.

Այգում, անտառի եզրին, մայիսի մի կեսօր էր: Յոթ երեխա խաղում էր, և ամբողջ ընտանիքը այնտեղ էր: Նրանք նստած էին ծառերի ստվերում՝ արևից պաշտպանվելու համար: Այգում լույսը մեղմ էր:

Նարնջագույն զգեստ հագած մի երիտասարդ կին սկսեց վազել՝ խաղալով երեխաների հետ: Մյուսները նստած էին խոտերի վրա: Նրանք քաղցրավենիք էին ուտում և հանգիստ զրուցում: Նրանք խաղաղ էին: Նրանք շնչում էին մաքուր օդը և նայում ծառերի կանաչ սաղարթներին:

Ես լսում էի քամու մեղմ շշուկը: Գետը հոսում էր ու կարծես առանձնանում իրականությունից: Ես նայում էի, թե ինչպես է իմ ստվերն արտացոլվում պարզ ջրի մակերեսին:

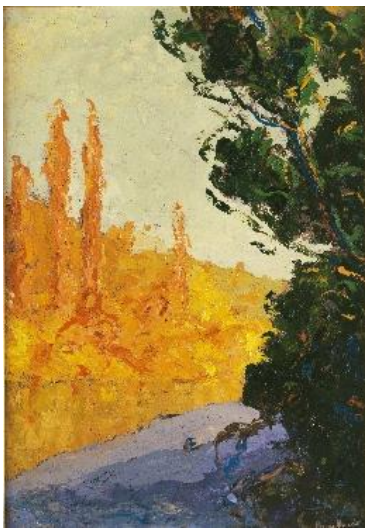
Olha (russe), texte en français.

J'ai vu, un après-midi du mois juin, une femme au bord de la rivière. Elle portait une robe rouge et elle était très heureuse. J'ai observé le feuillage des arbres verts. Je respirais l'odeur de l'herbe fraîche. Je sentais le vent tiède. J'écoutais les gens parler tranquillement à l'ombre des arbres. Ils étaient assis et se reposaient. La voix des enfants s'entendait de loin.

Ecoutez l'ensemble des enregistrements sonores des participants

*** *** ***

Découvrez les textes inspirés par l'œuvre d'Eugène Brouillard, *Paysage*, 1908, huile sur carton collé sur isorel.



Texte écrit collectivement, traduction en arménien et ukrainien.

À la fin de l'enregistrement, découvrez aussi une traduction orale en ivoirien.

Le vent dit : « je danse dans le feuillage de l'arbre.»

L'arbre dit : « je sens le vent qui murmure à l'oreille du fleuve. »

Le fleuve dit : « je m'écoule comme le temps entre les roches, le sable et les plantes. »

Traduction en arménien par Donara

Քամին ասում է. «Ես պարում եմ ծառի տերևների մեջ»:

Ծառն ասաց. «Զգում եմ, թե ինչպես է քամին շշնջում գետի ականջին»:

Գետն ասում է. «Ես հոսում եմ ինչպես ժամանակը՝ ժայռերի, ավազի և բույսերի միջև»:

Traduction en ukrainien par Roman

Пейзаж

Вітер каже: "Я танцюю в листі дерева".

Дерево каже: "Я відчуваю, як вітер шепоче на вухо річці".

Річка говорить: "Я течу, як час, між камінням, піском і рослинами".

Parandzem (arménienne)

Un jour, j’ai passé la journée, et j'étais figé. J'ai commencé à penser à ma vie. Mon idée était de fuir, et dans ma tête j’ai imaginé une peinture.

Il y avait un fleuve bleu qui séparait une falaise et un arbre sombre. À un moment, j'ai compris que c'était une image de ma vie.

A la fois, il y avait mes joies avec le soleil doré et mes tristesses denses qui représentaient mes difficultés. Ce qui continuait, c'était le fleuve qui s'écoulait.

Le sentiment que j'ai entendu dans le murmure du vent se voyait à l'horizon, un peu brouillé.

C’est mon histoire, avec des couleurs claires et sombres.

Մի օր ես ամբողջ օրը անցկացրեցի՝ քարացած վիճակում: Ես սկսեցի մտածել իմ կյանքի մասին: Իմ միտքը փախչեց, և իմ գլխում ես պատկերացրի մի նկար:

Այնտեղ կար կապույտ գետ, որը բաժանում էր մի ժայռ և մուգ ծառ: Մի պահ ես հասկացա, որ դա իմ կյանքի պատկերն էր:

Միաժամանակ այնտեղ էին իմ ուրախությունները՝ ոսկեգույն արևի լույսի ներքո, և իմ խորը տխրությունները, որոնք խորհրդանշում էին իմ դժվարությունները: Այն, ինչը շարունակվում էր, հոսող գետն էր:

Այն զգացումը, որը ես լսում էի քամու շշուկի մեջ, նշմարվում էր հեռվում՝ մշուշոտ հորիզոնի վրա:

Սա իմ պատմությունն է՝ կազմված լուսավոր և մռայլ գույներով:

Fatmira (albanaise)

Sur la rive d'un fleuve qui s'écoule avec lenteur, d'un côté le soleil se reflète comme un brouillard, et de l'autre côté un feuillage dense murmure dans le vent. L'air est tiède.

Léocadie (ivoirienne)

Quand je sors le matin, je marche avec une certaine lenteur. Du haut de la falaise, je vois une rivière qui s'écoule. J'entends le murmure des oiseaux dans le feuillage dense des arbres. Je vois à l'horizon des nuages.

Souleymane (ivoirien, langue Malinké)

Je continue ma route et soudain je tombe sur un si beau paysage. Le ciel est bleu, je vois le coucher du soleil très beau, mais la colline est très loin… Ma route… Je ne sais pas si je dois contourner la colline ou si je dois m'arrêter. Je doute, mais je dois continuer ma route car le bout du tunnel n'est plus loin.

Mery (arménienne)

Je marche dans le brouillard et regarde la petite rive. La rive est magnifique. Sur la rive, il y a beaucoup d'arbres. Sur l'arbre il y a des feuilles, les feuilles sont denses sur l'arbre. Les arbres se reflètent dans l'eau. J'écoute quand les feuillages murmurent à mon oreille. Je m'asseyais sur la rive et rje sgardais les feuillages dorés. Je suis joyeuse parce que à côté de moi tout est magnifique. Il ne fait pas chaud, il ne fait pas froid, il fait beau. L'atmosphère est tiède. Les feuilles sont tombées au sol. Le soleil était visible à l'horizon.

Ես քայլում եմ մշուշի մեջ և նայում փոքրիկ գետին: Գետը հիասքանչ է: Գետի ափին շատ ծառեր կան: Ծառերի վրա տերևներ կան, իսկ տերևները խիտ են: Ծառերը արտացոլվում են ջրի մեջ: Ես լսում եմ, թե ինչպես են տերևները մեղմ խշշում իմ ականջին: Ես նստում եմ գետի ափին և նայում ոսկեգույն տերևներին: Ես ուրախ եմ, որովհետև իմ կողքին ամեն ինչ գեղեցիկ է: Ո՛չ շոգ է, ո՛չ ցուրտ, եղանակը հաճելի է: Մթնոլորտը մեղմ է: Տերևները թափվել են գետնին, իսկ արևը տեսանելի է հորիզոնում:

*** *** ***

Découvrez les textes inspirés par l'œuvre d'Andrée le Coultre, *Joueurs de dames*, 1958, huile sur toile contrecollée sur panneau.



Abou (ivoirien, langue orale Malinké)

Un soir, je jouais avec mon pote Moussa à la dame, le match était tendu. Les carrés se vidaient, le silence dans la salle faisait qu'on entendait les échos des mains suspendues au sort du gagnant du match. Sans hésiter la lumière rouge du soleil donne de l'ombre. Le vent fait vibrer et traverse des fenêtres. Chacun de nous respecte la frontière de jeu de l'autre. Je m'attendais à ce que le match soit facile mais mon petit cousin lui chuchotait à l'oreille, c'est là que je me suis dit qu'ils étaient deux face à moi, du coup je suis resté silencieux.

Mery (arménienne)

Le soir, après le repas, nous nous sommes assis autour d'une table rectangulaire et nous avons commencé notre jeu habituel. La lumière entrait par la fenêtre. On dirait que la lune brillait et illuminait la chambre. La femme jouait doucement à ce jeu parce

qu'elle ne connaissait pas bien les règles. La femme et l'homme attendaient de voir qui allait gagner. L'homme était sérieux et semblait être absorbé par le jeu. Elle croisa les mains et réfléchit avant de jouer pour ne pas perdre. Dans le silence, la femme écoutait les vibrations du cœur de l'homme. Pendant un instant, on aurait dit que l'air s'était arrêté. Il y avait une frontière entre eux à ce moment-là. La femme essayait de casser ce silence et parlait avec avec l'homme. La femme dit que c'était juste un jeu et qu'il ne fallait pas trop en profiter.

Երեկոյան, ընթրիքից հետո, մենք նստեցինք ուղղանկյուն սեղանի շուրջ և սկսեցինք մեր սովորական խաղը։Լույսը ներս էր թափանցում պատուհանից։ Թվում էր, թե լուսինը փայլում էր և լուսավորում սենյակը։Կինը հանգիստ խաղում էր այդ խաղը, քանի որ լավ չէր ճանաչում դրա կանոնները։Կինն ու տղամարդը սպասում էին տեսնելու, թե ով է հաղթելու։Տղամարդը լուրջ էր և թվում էր, թե ամբողջովին կլանված էր խաղով։Կինը խաչեց ձեռքերը և մտածեց, նախքան խաղալը, որպեսզի չպարտվի։Լռության մեջ կինը լսում էր տղամարդու սրտի զարկերի թրթիռները։Մի պահ թվում էր, թե օդը կանգ էր առել։Այդ պահին նրանց միջև կարծես մի սահման կար։Կինը փորձում էր կոտրել այդ լռությունը և խոսում էր տղամարդու հետ։Կինն ասաց, որ դա պարզապես խաղ է և պետք չէ դրան չափազանց մեծ նշանակություն տալ

Mery - Armenienne

Ecoutez les enregistrements sonores des participants.

*** *** ***

Découvrez les textes inspirés par l'œuvre de René-Maria Burlet, *La maison noir*e, huile sur toile, 1938.



Texte écrit collectivement

Noirs sont les murs.

Noire est la porte.

Noirs sont les poteaux électriques.

Noire est la fenêtre qui donne sur mon cœur et sur mon âme.

Gris est le chemin qui mène au village voisin.

Gris est le chemin qui mène vers la mémoire.

Rouge est la frontière entre le cœur et la mémoire.

Bleu est le toit de cette maison de la paix.

Verts sont les arbres qui chuchotent aux oreilles du toit des mots d'amour et d'espoir.

Traduction du texte en ukrainien par Katerina

Чорний будинок

Чорні стіни.

Чорні двері.

Чорні електричні стовпи.

Чорне вікно, яке зазирає в моє серце та душу.

Сіра дорога, що веде в сусіднє село.

Сірий шлях веде до спогадів.

Червоний колір вказує межу між серцем і пам'яттю.

Синій дах цього будинку миру.

Зелені дерева шепочуть слова кохання та надії на вуха даху.

Dans l'enregistrement sonore proposé, vous trouverez également une traduction exclusivement orale en Bambara, proposée par Salimata. Le Bambara est l'une des 60 langues de la Côte d'Ivoire.

Olha (russe)

J'adore ma petite maison noire, où j'habite toute ma vie. Chaque matin, je regarde de ma fenêtre et j'observe comment le soleil monte dans le ciel. Chaque soir, j'aime bien le silence et l'attente pendant la nuit. Je vois l'ombre qui tombe sur la façade de la maison et c'est magnifique. Elle est comme une courbe sur le seuil.

La traduction en russe est à découvrir dans l'enregistrement sonore.

Fatmira (albanaise)

C'est une grande maison à la façade noire dans la courbe d'une rue en pente. On dirait le soir, le ciel est gris tout en silence. Il y a deux fenêtres, une grande et une petite. Le seuil de la maison est au bout d'un passage.

Léocadie (Ivoirienne)

J'ai passé la nuit chez moi dans cette maison dans laquelle j'ai habité toute ma vie. A l'aube j'attendais au seuil de ma maison pour contempler le passage, et aussi admirer la façade. La pente était courbée comme une lune. Le soir, je voyais le ciel rempli d'étoiles.

Ecoutez l'ensemble des enregistrements sonores des participants

Découvrez les textes inspirés par l’œuvre d’Adolphe Appian, *Une route dans les environs de Gênes*, 1875, huile sur toile



Fatmira (albanaise)

Sur une route de pierre un homme à cheval hésite un autre s’éloigne dans la lumière. Il n'y a pas de poussière, on respire bien dans le silence et la chaleur, et la colline est un passage qui protège du vent.

Parandzem (arménienne)

Je continue ma route en pensant à ma vie. Mon esprit me suit toujours, comme mon ombre. Dans ma tête, il y a toujours un vent qui hésite, qui me dit que je dois arrêter ou attendre.

Je traverse une route étroite. D’un côté, il y a la falaise pierreuse, et de l'autre côté, il y a le fleuve puissant.

J’ai compris : il est indéniable que ce sera difficile, mais devant moi, il y a une grande ville, loin mais lumineuse. Je prends une grande respiration et je décide de continuer.

C'est une opportunité qui m'attend.

Ես շարունակում եմ իմ ճանապարհը՝ մտածելով իմ կյանքի մասին: Իմ միտքը միշտ հետևում է ինձ, ինչպես իմ ստվերը: Իմ գլխում միշտ կա մի քամի, որը տատանվում է, որն ինձ ասում է, որ ես պետք է կանգ առնեմ կամ սպասեմ:

Ես անցնում եմ նեղ ճանապարհով: Մի կողմում քարքարոտ ժայռն է, իսկ մյուս կողմում՝ հզոր գետը:

Ես հասկացա. անհերքելի է, որ դա դժվար կլինի: Բայց իմ առջև գտնվում է մի մեծ քաղաք՝ հեռավոր, բայց լուսավոր: Ես խորը շունչ եմ քաշում և որոշում շարունակել: Դա մի հնարավորություն է, որը սպասում է ինձ:

Léocadie (ivoirienne)

Je continue ma route qui est remplie de poussière. Le vent m'empêche de respirer, mais j'avance pour voir plus loin. Soudain j’aperçois un fleuve dans lequel je vois des enfants qui se baignent et des hommes à cheval qui contournent le fleuve. Par peur, j’hésite à traverser la colline.

Texte écrit collectivement

Dois-je m'arrêter ou continuer ? J'hésite. Je doute.

Quelle direction dois-je prendre ?

Suis-je fatigué ou ai-je l'énergie suffisante pour continuer ?

Puis-je traverser cette colline pierreuse que je vois au loin ?

Dois-je contourner ce fleuve et suivre ce passage étroit ?

Traduction en arménien par Kristina

Պետք է կանգ առնե՞մ, թե՞ շարունակեմ։

Ո՞ր ուղղությամբ պետք է գնամ։

Հոգնա՞ծ եմ, թե՞ բավականաչափ ուժ ունեմ շարունակելու համար։

Կկարողանա՞մ անցնել այն քարքարոտ բլուրը, որը հեռվում եմ տեսնում։

Պե՞տք է շրջանցեմ այս գետը և հետևեմ այդ նեղ արահետին

Mehdjouba (Algérienne)

Je marche au bord de la falaise dorée, c'est très joli. Il y a un arbre et aussi il y a du vent et j'entends les oiseaux et les murmures.

Je sens la joie et l ’eau du fleuve est tiède.

Je continue ma route. Il y’a du Soleil qui brille, le ciel est bleu.

Il y a un cheval qui passe sur la route. Je vois des gens qui se baignent. Il fait très beau.

Il y a du silence. Il y a beaucoup de pierres par terre. Il y a un arbre qui se couche. Je vois une petite ville au loin.

أنا أسير على طول حافة الجرف الذهبي ،إنه جميل جدا . هناك شجرة ، وهناك رياح أيضا، وسماع الطيور وهمسها. أشعر بالسعادة. مياه النهر دافئة. أواصل طريقي . الشمس مشرقة . السماء زرقاء . هناك حصان يمر الطريق ،أرى الناس يسبحون . الجو جميل. يوجد الصمت. الكثير من حجر في الأرض. هناك شجرة تنام . أرى مدينة عن بعد.

Mery (arménienne)

Je marche sur une route poussiéreuse. Un moment, j'attends et je regarde une grande colline devant moi. Il y a le silence autour de moi. J'écoute la voix du vent. Dans ce silence, la lumière donne la chaleur. Je regardais autour de moi, il y a des paysages et la pierre, mais j'hésitais à chercher la vraie route. Un moment je suis descendu du cheval et j'essayais de marcher, et un peu de m'éloigner du cheval. J'essayais de trouver la route que je veux pour contourner la colline et continue la route. Le village était visible au loin mais le village à côté de moi était inexplicablement beau.

Ես քայլում եմ փոշոտ ճանապարհով: Մի պահ կանգ եմ առնում և նայում մի մեծ բլրի: Իմ շուրջը լռություն է տիրում: Ես լսում եմ քամու ձայնը: Այդ լռության մեջ արևը ջերմություն է տալիս: Նայում եմ շուրջս. այստեղ-այնտեղ բույսեր կան: Ես շարունակում եմ փնտրել ճիշտ ճանապարհը: Մի պահ իջնում եմ ձիուց և փորձում առաջ քայլել: Մի փոքր հեռանում եմ ձիուց: Ես փորձում եմ գտնել այն ճանապարհը, որը թույլ կտա շրջանցել բլուրը և շարունակել ուղիս: Գյուղը հեռվում տեսանելի էր: Սակայն իմ կողքին երևացող տեսարանը անբացատրելիորեն գեղեցիկ էր:

Olha (russe)

Je continue ma route. Je dois rentrer à la maison, mais je suis encore loin. Je peux me reposer un peu sous l'arbre et attendre quand la chaleur va tomber. Je dois suivre le vent pour bien respirer. Ma maison est derrière la colline et je marche vers l'horizon. Je suis fatigué mais je vais bientôt arriver.

Ecoutez l'ensemble des textes ici.